

Original américain : *Tree Talks About Death*, Connie Barlow, 2009.

Avant de se lancer dans des projets éducatifs pour les enfants sur l'histoire de l'Univers, Connie Barlow, biologiste, a écrit plusieurs livres sur la biologie de l'évolution publiés à MIT Press.

Traduction/adaptation française Dominique Krayenbuhl, 2015.

Quête pour un chien est une histoire qui explique pourquoi la mort si triste soit-elle n'est pas une erreur de l'Univers. Elle s'adresse tout d'abord aux jeunes entre 6 et 11 ans, mais aussi aux caractères enjoués tous âges confondus.

Les explications données ici sont basées sur l'évidence scientifique. Par contre l'interprétation laisse le champ ouvert au tempérament et au vécu de chacun. Il est suggéré de lire le texte sur une période de cinq jours, un chapitre par jour.

Quête pour un chien

Chapitre 1 : Au cœur d'Arbre.

Chapitre 2 : D'où vient Pierre ?

Chapitre 3 : Le festin d'Araignée

Chapitre 4 : Soleil, énergie de vie

Chapitre 5 : Poussière d'étoiles

Chapitre 1 : Au cœur d'Arbre

« Mon chien Ulysse est mort la semaine dernière. J'ai beaucoup pleuré. J'ai trouvé une vieille balle de tennis à lui dans l'herbe aujourd'hui, et j'ai pleuré de nouveau. Pourquoi est-ce qu'Ulysse est mort? Pourquoi est-ce que quelque chose devrait mourir ? » Félix parlait à son arbre favori, celui sur lequel il préférait grimper. De ses mains, il saisit la branche la plus basse de l'arbre. Puis il balança ses jambes jusqu'au premier endroit de l'arbre où il y avait une prise de pied. Plusieurs branches plus haut, il parvint à l'endroit où trois grosses branches se rejoignaient pour former une sorte de nid, juste à sa taille. Félix avait fait des siestes dans ses branches auparavant, mais il n'était jamais encore allé à l'arbre en se sentant si triste...

Félix se sentait triste à cause de la mort d'Ulysse, mais il était aussi inquiet en pensant que ses parents mourraient un jour. Et lui, mourrait-il un jour ?

Il s'assoupit. Une rafale de vent traversa l'arbre et s'amplifia. Bientôt les feuilles bougeaient dans tous les sens et l'arbre se mit à osciller. Le nid dans l'arbre commençait à se balancer comme un berceau.

C'est à ce moment que Félix entendit une voix tonitruante comme le tonnerre dans sa poitrine. Il s'assit en sursaut.

Voici ce que la grosse voix disait : « Il n'y aurait d'arbres nulle part au monde si ce n'était pour la mort. »

Félix écouta avec étonnement, s'accrochant bien fort aux branches près de lui. La voix venait du tronc de l'arbre. C'était donc bien l'arbre qui parlait !

L'arbre continua :

« Dans mon tronc et dans mes branches, il n'y a qu'une très fine couche verte, juste sous mon écorce, qui est vivante. Le reste de moi, tout le bois de couleur brune à l'intérieur, est mort. »

« J'ai appris cela à l'école, » dit le garçon excité. Puis sa voix s'adoucit, « J'imagine que je devrais être triste puisque tant de toi est en fait mort. »

« Ah », dit l'arbre. « C'est vrai que seule cette mince couche verte à l'intérieur et toutes ces magnifiques feuilles vertes à l'extérieur sont ce qui me donnent vie. Mais la partie morte dans mon tronc et dans mes branches est ce qui me donne ma force. Comment pourrais-je me dresser contre le vent, s'il n'y avait pas tout ce bois mort en moi ? »

L'arbre poursuivit : « Chaque année, la mince couche verte de cellules vivantes meurt et se raidit en bois brun, alors qu'une nouvelle couche de cellules naît sur la surface extérieure, juste sous l'écorce. »

Félix demanda : « Es-tu triste chaque année quand la couche verte meurt ? »

« Oh, oui », répondit l'arbre. « Je suis triste chaque fois que je dois dire au revoir à quelque chose que j'aime. Malgré cela, je suis reconnaissant qu'aucune de mes cellules ne vive pour toujours. »

« Reconnaisant ? » demanda Félix incrédule et avec de la colère dans la voix. « Comment peux-tu être reconnaissant quand tu dois dire au revoir à quelque chose que tu aimes ? »

L'arbre ne dit rien. Craignant que son éclat ait peut-être fait taire son arbre préféré, Félix parla de nouveau, « Je te remercie de m'avoir raconté l'histoire de la mince couche verte qui te maintient en vie. Je te remercie de m'avoir parlé du bois mort en toi qui te permet d'être fort. Mais s'il-te-plaît, j'aimerais savoir pourquoi mon chien a dû mourir. Peux-tu me dire pourquoi j'ai dû dire adieu à Ulysse ? »

« C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre, » grommela l'arbre. « Je suis totalement ignorant au sujet des chiens. Je connais la pluie, le vent, la foudre et le soleil, et les écureuils et les oiseaux qui aiment faire leurs nids dans mes branches et mon feuillage. »

L'arbre poursuivit, « J'en sais aussi bien trop sur les créatures qui mangent mes feuilles. » Toutefois, l'arbre avait une suggestion pour Félix et dit : « Va parler à Pierre. Elle a été là bien plus longtemps que moi et saura peut-être répondre à ta question. »

Chapitre 2 : D'où vient Pierre ?

Félix descendit l'arbre de branche en branche. Heureusement qu'il connaissait un très bon coin où trouver des pierres. L'été précédent, il en avait découvert de beaucoup de couleurs différentes dans un endroit très spécial et avait parfois pris Ulysse avec lui pour explorer ces magnifiques rochers. Le garçon aurait voulu qu'Ulysse soit avec lui maintenant.

Félix aimait tout particulièrement visiter ce paysage de rocher après la pluie quand les roches mouillées sont plus colorées. Et quand le soleil paraît, certaines pierres comme les micas étincèlent.

Il avait plu la nuit précédente, et le temps était maintenant ensoleillé.

Comme il se rapprochait de sa destination, il vit les roches mouillées brillant dans la lumière éclatante du soleil. Bien que Félix fût encore très triste, les scintillements sur les rochers le firent sourire. Une pierre d'une belle couleur violette accrocha son regard. Il se baissa pour la ramasser. En regardant de plus près Félix voyait les minuscules grains de sable qui s'y trouvaient. Ces grains de sable étaient collés ensemble dans la pierre. Juste à ce moment la pierre commença à lui parler très doucement, presque en chuchotant. Afin de l'entendre, Félix la porta à son oreille et écouta très attentivement :

« Je suis du grès, » dit la pierre. « Je n'existe que parce qu'après des millions d'années, les montagnes meurent. La pluie et la neige tombent sur les montagnes pendant des millions d'années et les érodent. Des pierres se détachent du massif rocheux et sont ensuite entraînées dans les torrents et les rivières où elles se cassent en morceaux de plus en plus petits, jusqu'à devenir des grains de sable. Ces particules sont transportées jusqu'aux vallées, lacs et océans. Année après année, elles forment des couches de sable de plus en plus nombreuses et sous ce poids, celles du bas se compriment en roche solide. Elles deviennent moi. Elles deviennent du grès. Alors tu vois, il n'y aurait pas de grès si les montagnes ne s'érodaient jamais. Je suis reconnaissant que les montagnes ne durent pas pour toujours. »

« Oh, » dit Félix songeur.

La pierre parla de nouveau, « Tu vois, les montagnes et les rochers peuvent vous sembler à vous les humains comme éternels: et bien, ils meurent aussi, ils doivent mourir pour que la Terre prospère. Les montagnes meurent en s'érodant une particule, une pierre, un bloc à la fois. Les lacs meurent en se remplissant de sable et de boue entraînés dans l'eau. Même les océans meurent quand ils sont écrasés sous des continents ou que leurs eaux sont emprisonnées sous forme de glace.»

« Humm, » dit Félix. « Je crois que je comprends maintenant pourquoi la mort est importante pour une pierre comme toi. Mais je suis un humain et j'aimais beaucoup mon chien. Alors dis-moi s'il-te-plaît : Pourquoi est-il mort ? »

« C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre, » admit la pierre. « C'est vrai que je suis très vieille. Mais j'admets mon ignorance sur les chiens. Par contre je connais quelqu'un qui a beaucoup d'expérience de la mort. Va parler à Araignée. Elle a peut-être la réponse que tu recherches. »

Chapitre 3 : Le festin d'Araignée

Félix posa la pierre doucement parmi les autres pierres colorées. Il lui avait posé la même question qu'il avait posée à son arbre favori. Et même s'il savait maintenant que les montagnes et les lacs et les océans ne vivent pas pour toujours, il n'arrivait pas à voir un quelconque rapport avec le mort de son chien. La réponse que Pierre lui avait donnée ne l'avait pas guéri de son chagrin.

Avant de repartir pour poursuivre sa quête, Félix s'arrêta un instant pour contempler les couleurs et les scintillements du champ de rochers. Il était reconnaissant que le soleil continue à briller.

Félix se rappela du sentier dans le bois non loin de chez lui où il voyait parfois des araignées. C'est là qu'il irait. Il chercha les toiles, plus faciles à voir. Tout à coup, il retint son souffle. Une toile s'étendait à travers le chemin et là juste devant son visage il y avait une araignée! Vue de si près, elle lui parut énorme. Il recula d'un pas pour se rassurer. « Hé, Araignée ! » appela Félix d'une voix amicale. « Pierre m'a dit que tu sais beaucoup de choses sur la mort. »

« C'est vrai, » dit l'araignée, « aucun individu de mon espèce ne pourrait survivre sans la mort. » « Je le sais, » dit Félix. « J'ai vu des petits papillons de nuit et des insectes attrapés dans des toiles d'araignée. Je sais que vous les araignées les mangez. »

« C'est exact, » fit l'araignée. « Quand un insecte vole dans ma toile, je la sens vibrer quand il se débat pour se libérer. Mais ma soie est très collante, et seuls les plus gros insectes peuvent s'échapper. Je me précipite vers l'animal capturé et vite, je projette des brins de soie collante sur ses ailes pour qu'il s'entortille davantage. Puis je lui injecte une potion soporifique. L'insecte se calme, s'endort, et par la suite je suce tous les jus de son corps. Mmmh ! »

Félix fronça les sourcils et hocha la tête et dit : « J'ai une meilleure manière de manger. Je n'ai pas besoin de tuer ma nourriture. »

« Ah, » dit l'araignée. « Même si tu ne la tue pas de tes propres mains, quelqu'un d'autre le fait pour toi. Tu dépends de la mort tout autant que moi. »

« Alors peut-être que je deviendrai végétarien, » rétorqua Félix.

« Les végétariens dépendent aussi de la mort, » dit l'araignée. « Quel est selon toi l'état d'âme d'une tête de salade quand toi ou le fermier l'arrachent du sol ou lui coupent ses racines et ses feuilles ? Et qu'en est-il des graines de citrouille ou des noix quand elles sont broyées entre tes dents, ou quand les pommes de terre se font rôtir au four ? »

« Bon, bon, je comprends », admit Félix. « On ne peut pas avoir de nourriture, ne serait-ce qu'une tomate, sans la mort. »

« Précisément ! » confirma l'araignée. « Les tomates font partie de la toile de la vie aussi. La 'toile de la vie' est simplement une expression délicate pour décrire qui mange qui, comment ce que nous mangeons nous relie tous écologiquement. Il n'y aurait donc pas de toile de la vie sans la mort, sans que quelqu'un ne meure pour devenir la nourriture de quelqu'un d'autre. Et donc je suis reconnaissante envers chacun des insectes qui se prennent dans ma toile. »

« Est-ce que tu le lui dis ? » demanda Félix, devenu un peu insolent maintenant. « Dis-tu 'merci' à la mouche avant d'injecter ton poison dans son corps qui se débat ? »

« Eh bien, toi, le fais-tu ? » répliqua Araignée.

« Huh ? » dit Félix confus. L'araignée élaborait :

« Est-ce que tu offres des remerciements avant de croquer une pauvre tomate sans défense ? »

L'araignée rit et détala jusqu'au bord de sa toile, puis dit :

« A propos de toile de la vie, ma toile à moi est en lambeaux. Excuse-moi, je dois m'occuper des réparations. »

« Mais, mais... » balbutia Félix. « Je ne comprends toujours pas pourquoi Ulysse a dû mourir. Personne ne voulait le manger. Le vétérinaire a dit qu'il est mort de vieillesse. Mais il n'avait que neuf ans ! Mon frère a neuf ans et ce n'est encore qu'un garçon ! Comment se fait-il qu'Ulysse ait pu mourir de vieillesse à l'âge de neuf ans ? »

« Ummm, » dit l'araignée, se dirigeant lentement jusqu'au milieu de la toile. « Quel âge penses-tu que j'ai ? »

« Je ne sais pas, » répondit Félix. « Tu as l'air en pleine forme. Je suppose que les autres araignées te considéreraient comme très belle. »

« Tu peux connaître mon âge grâce à la saison de l'année, » encouragea l'araignée. « Est-ce que le temps froid approche ? On sait qu'il arrive quand les gouttes de rosée se mettent à étinceler au soleil sur ma toile à l'aube. »

« Euh, oui, » répondit Félix. « L'automne a commencé. La couleur des feuilles des arbres est en train de changer. »

« Ah, et bien, je serai bientôt finie, » soupira l'araignée. « Aucune araignée de mon espèce ne vit même jusqu'à l'âge d'un an. Nous mourons toutes de 'vieillesse' bien avant cela. Nous mourons quand le temps devient froid et que les insectes cessent de voler. Nous ne trouvons alors plus de nourriture, et un matin, il fait si froid, que nous ne nous réveillons tout simplement pas. »

« Est-ce que ça t'effraie ? » demanda Félix en hésitant un peu.

« Au contraire, d'une certaine manière je me réjouis de me joindre au festin, » dit l'araignée, « mais cette fois, pour ainsi dire, dans le plat. »

« Je ne comprends pas, » dit Félix.

« Nous les araignées avons un vieux dicton transmis à travers les générations. Quand l'automne approche, nous disons, ' J'ai mangé tellement de repas savoureux dans ma vie. Il est de bon ton de rendre cette faveur !' »

Félix était maintenant exaspéré. Il était si frustré car l'arbre n'avait pas pu répondre à sa question, ni le rocher, et maintenant il était pratiquement sûr qu'il en serait de même avec Araignée.

Irrité, il fustigea, « Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça du tout. Peut-être est-ce une erreur. Peut-être que la Terre aurait pu être faite de manière à ce que personne n'ait besoin de mourir. Personne ne devrait jamais se trouver dans les plats du festin. Peut-être que la Terre aurait pu être une gentille planète où je serais encore en train de lancer des balles de tennis pour Ulysse. »

Juste à ce moment un nuage sombre passa devant le soleil. Une rafale de vent froid secoua la toile d'araignée qui se mit à vibrer. Félix remonta le col de sa veste. Puis il regarda vers le ciel d'où le soleil avait disparu.

Chapitre 4 : Soleil, énergie de vie

« J'entends un Terrien là en bas, » tonna une voix dans le ciel. « J'entends un Terrien qui n'est pas content de sa planète. »

Félix sursauta d'effroi en entendant la puissante voix qui résonnait du ciel. Araignée s'enfuit sur son fil de soie et se cacha sous une feuille.

Cependant Félix retint son souffle et balbutia, « Est-ce...est-ce...le Soleil qui me parle ? »

« Oui, c'est moi, » répondit la voix dans le ciel. « Je sais que tu es triste. Je sais aussi que tu as une question. C'est une question qui ne semble pas s'en aller. »

« Est-ce une question à laquelle tu peux répondre ? » demanda Félix plein d'espoir.

« Je vais te parler de moi, » dit la voix. « Tous les légumes et les fruits que tu manges y compris les tomates dépendent de moi pour pousser. Et tous les insectes qu'Araignée mange dépendent en fin de compte de moi aussi, car ces insectes mangent des plantes, ou des insectes plus petits, qui eux mangent des plantes. Alors tu vois, je fournis de l'énergie à toute la toile de la vie. »

« Et qu'en est-il de mes larmes ? Est-ce aussi de toi qu'elles viennent ? » demanda Félix.

« Oui, » répondit la voix dans le ciel. « Ton corps utilise mon énergie pour façonner les larmes à partir d'eau et de sel. »

« Et mes paroles ? Est-ce que mes paroles viennent aussi de tes rayons ? » demanda Félix.

« Oui. Même les paroles dans ton esprit, jeune être, sont en fait de mon énergie transformée en énergie d'une pensée humaine. Cela se passe grâce à toutes les plantes et animaux nourris par moi que tu as mangés pendant ta vie toute entière. Ton cerveau utilise mon énergie pour produire tes pensées. Puis les muscles de ta bouche et de ta gorge utilisent aussi mon énergie pour traduire ces pensées en mots. »

« Hmm, » dit Félix en penchant la tête et en plissant ses yeux de manière espiègle. « Si ma voix vient de ton énergie, » commença-t-il, « alors cela veut dire que tu t'écoutes toi-même quand je te pose cette question maintenant ? »

Après une pause, la voix poursuivit son propre enchaînement d'idées :

« Je sais que tu es fâché avec ce monde, » dit la voix. « Comme beaucoup de ton espèce, tu te demandes pourquoi il doit y avoir la mort. »

Félix hocha la tête.

« Tu as déjà appris tout ce que l'arbre peut t'enseigner sur la mort. Tu as déjà écouté la pierre. Et tu as appris de l'araignée aussi. Alors, ce que tu veux c'est que je te parle simplement de ton chien. Est-ce correct ? »

« Oui ! » s'exclama Félix, son visage s'éclaircissant.

« Pour cela, il faut d'abord que je te parle de tous les chiens, c'est-à-dire comment les chiens sont venus à l'existence. »

La voix dans le ciel poursuivit, « Je suis très âgé, et donc j'ai pu voir comment ça s'est passé. Votre histoire de la Terre n'est pas une histoire qui m'a été transmise de génération en génération comme l'histoire du festin d'Araignée. Il s'agit d'une histoire dont je suis moi-même le témoin. J'ai observé l'histoire de la Terre se dérouler dès que mes premiers rayons ont commencé à baigner votre planète. J'étais là quand les océans sont apparus. J'étais là quand la première génération de montagnes s'éroda. J'étais là quand les molécules complexes s'assemblèrent en premières formes de vie microscopiques. J'étais là quand les formes de vie simple commencèrent à frétiller et à nager, et puis quand certaines d'entre elles évoluèrent et parvinrent à respirer sur terre, et puis quand certaines de ces créatures terrestres devinrent les grands dinosaures.»

« Vraiment ! » s'exclama Félix. « Tu as vu tout ça ? »

La voix continua :

« J'ai regardé comment vous les humains êtes devenus assez intelligents pour étudier les roches et arriver à comprendre que la Terre est très, très ancienne. J'ai regardé comment la curiosité vous poussa, vous les humains, à rechercher des fossiles, à examiner et à comparer l'ADN et ainsi à déduire les relations de famille dans l'arbre de la vie. Oui, j'ai observé des êtres humains exactement comme toi apprendre beaucoup de choses sur l'écologie de votre planète et comment la vie sur Terre évolua au cours de milliards d'années. Je félicite ton espèce pour ces talents, et pour sa persistance. Impressionnant ! Alors, jeune être, quel est ton dinosaure favori ? » Félix réfléchit, puis répondit : « Le stégosaure. »

« Oui, » dit la voix dans le ciel. « Le stégosaure était un superbe dinosaure, en effet ! Dis-moi maintenant : penses-tu que les ancêtres d'Ulysse vivaient à l'époque des dinosaures ? »

« Je pense que oui, » répondit Félix. « Mais les ancêtres d'Ulysse ne ressemblaient probablement pas beaucoup à des chiens en ce temps-là. »

« Correct, » continua la voix, « Penses-tu que tes ancêtres à toi étaient vivants à l'époque des dinosaures? »

« Et bien, oui, mais il n'y avait pas de grands singes, dans ce temps-là, donc les ancêtres des êtres humains ont dû être quelque chose d'autre...quelque chose de plus petit...peut-être une sorte d'écureuil ou de marmotte vivant dans un terrier sous un arbre et qui mange des feuilles et des graines et essaye de rester à l'abri des dinosaures. »

« Correct de nouveau ! » déclara la voix dans le ciel. « Mais il y a quelque chose de plus que tu dois savoir. »

La voix s'arrêta puis continua.

« Tu vois, jeune être, ton ancêtre et l'ancêtre du chien était une seule et même créature à cette époque-là. Toi et ton Ulysse partages les mêmes arrière-arrière-....-arrière grands parents ! »

« Euh, j'aime bien cette idée...mais je ne suis pas sûr... » dit Félix.

«En fait, je trouve l'idée assez cool, mais elle donne un peu froid au dos, mais malgré cela elle est cool. Oui, j'aime cette idée. J'aime avoir un lien de parenté avec mon Ulysse. J'aime penser que lui et moi nous partageons beaucoup du même ADN. »

Félix devint sérieux de nouveau. « Mais quel rapport y a-t-il entre des ancêtres, des dinosaures l'ADN et le pourquoi de la mort ? »

« Mort, naissance, mort, naissance, mort, naissance, mort, naissance, » entonna la voix sur un ton monotone. « Le cercle de la vie est ce qui a causé l'évolution. Si rien depuis le début n'était jamais mort, est-ce que tu penses que quelque chose de plus complexe que les bactéries existerait aujourd'hui ? »

Avant que Félix n'ait eu le temps de réfléchir, la voix dans le ciel répondit à sa propre question :

« Bien sûr que non ! Tous les animaux et les plantes et les champignons et les amibes sur ta planète ne sont ici que grâce au rôle créatif que la mort joue dans l'évolution de la vie. En fait, dans un monde sans mort, il n'y aurait pas de vie. »

« Dis-moi, jeune être, » poursuivit la voix dans le ciel, « est-ce que tu penses qu'il y aurait de la place sur cette planète pour toi si personne n'était jamais mort et si leurs arrière-arrière-arrière-grands-parents étaient encore vivants, et si tous les ancêtres de toutes les autres créatures étaient vivants, est-ce que tu penses qu'il y aurait encore assez de place sur cette planète pour toi ? Est-ce que tu penses qu'il y aurait de la place pour les chiens ? »

Juste à ce moment le plus adorable lapereau émergea de derrière un buisson et courut vers Félix, se frottant contre sa cheville. Ce lapereau au mignon museau regardait vers lui avec de grands yeux amicaux. Immédiatement Félix se baissa et ramassa la créature et la serra contre lui.

« Songe à ça, jeune être : sans la mort des aînés, il n'y aurait pas de place pour les enfants. Il n'y aurait pas de place pour les enfants humains, il n'y aurait pas de place pour les lapereaux, ni pour les enfants des plantes, des arbres ou des rochers, ni pour toute autre espèce d'animal à laquelle tu puisses penser. Alors le fait que les gens et les animaux domestiques et toutes les autres choses doivent mourir un jour est assurément très triste. Mais cet état de fait est aussi très important. Sans la mort des aînés il n'y aurait plus de place pour que des chiens puissent naître. Sans la mort il ne pourrait pas y avoir de vie nouvelle. »

Juste à ce moment, le lapereau se tortilla, bondit au sol et disparut. Félix regarda de nouveau vers le ciel. Le nuage obscurcissait encore le soleil, mais semblait diminuer. Félix regarda vers ses pieds. Dans sa tête les pensées tourbillonnaient.

« Peut-être que les planètes sont trop petites pour la vie, » pensa Félix. « Peut-être que quelque part dans l'Univers il y a un endroit si étendu qu'il y a de la place pour que de nouveaux bébés puissent naître et que de nouvelles formes de vie puissent évoluer, mais où les générations plus vieilles et les espèces plus anciennes n'ont pas besoin de mourir. Peut-être qu'il y a un endroit où personne n'a besoin de mourir, jamais. »

Félix regarda la toile d'araignée, mais Araignée se cachait encore sous la feuille. Alors il continua à réfléchir. Il se dit, « Oui, peut-être qu'il y a un endroit quelque part où personne n'a besoin de manger. Peut-être qu'il s'y trouve des extraterrestres qui se contentent de manger la lumière de leur étoile la plus proche, comme les plantes le font ici ! Oui ! C'est ce qu'elles font. Toutes ces créatures pourraient être comme les plantes, et ne manger que de la lumière d'étoile même si elles ne ressemblaient pas toutes à des plantes. Alors peut-être qu'il y a un endroit quelque part dans l'Univers avec la vie, mais sans la mort. Peut-être qu'il y a un endroit comme ça quelque part là-haut ! » Félix regarda de nouveau vers le ciel.

« Je crois que tu dois aller dans l'obscurité, jeune être, » dit la voix, « je crois que tu dois aller dans le noir. »

La voix dans le ciel poursuivit, « Donc après ton dîner ce soir, une heure après le coucher du soleil, sors sur le porche tout seul, puis regarde le ciel nocturne. Cherche une étoile qui s'approche de la mort. »

Félix dut tendre l'oreille pour entendre les dernières paroles. Il avait bien entendu les mots « géante rouge » et « supergéante rouge » et il pensait avoir entendu les mots « réponse finale. »

Félix était impatient de rentrer et d'aller sur Internet pour en savoir plus sur les géantes rouges et les supergéantes rouges, et comment les repérer dans le ciel nocturne.

Chapitre 5 : Poussière d'étoiles

Le nuage sombre fut emporté de l'endroit où il avait couvert le disque solaire, et la voix dans le ciel ne parla plus. Félix n'était pas entièrement sûr qu'il ait compris la réponse du ciel sur le pourquoi de la mort de son Ulysse, et pourquoi tout doit un jour mourir. Mais sa confusion ne le gênait plus tout à fait autant, car maintenant il y avait quelque chose qu'il devait faire qui ne dépendait que de lui. Sa quête pour une réponse le menait maintenant dans une direction familière. Une question scientifique ? Félix savait très bien utiliser Internet pour répondre à ce genre de questions. Par exemple, il avait déjà utilisé Internet pour découvrir l'explication du phénomène des *baines** dans l'océan.

Débordant d'enthousiasme pour cette nouvelle phase de sa quête, Félix inventa même une chanson sur les étoiles rouges géantes qu'il chanta et rechanta en rentrant à la maison. C'était une simple petite chanson qui avait pour refrain : « J'adore les étoiles géantes rouges ! »

De retour chez lui, il se précipita vers la chambre de l'ordinateur et commença à taper quelques mots clés dans le moteur de recherche : « grande étoile rouge ».

La recherche fut fructueuse. Au moment du dîner, il se sentait tout prêt pour la soirée à venir. Il était fier d'avoir pu se renseigner tout seul. Il avait appris que malgré leur descriptif, ces supergéantes rouges lui apparaîtraient plutôt orange. Il pouvait à peine attendre que la nuit tombe tant il était impatient. Il voulait se concentrer en particulier sur trois étoiles, Arcturus,

la géante rouge, ou les supergéantes rouges Antarès et Bételgeuse. Son repas terminé, Félix s'installa sur le porche. Il songea à cette journée au cours de laquelle il avait parlé à un arbre, à une pierre, à une araignée et à une voix dans le ciel. Il se répéta maintenant à voix basse les instructions reçues : « Recherche une étoile qui s'approche de la mort. Cherche une étoile qui n'est ni blanche ni bleue, cherche une géante rouge ou une supergéante rouge ! » Il s'aventura maintenant sur la pelouse. Ça faisait un peu peur d'être là dehors tout seul dans la nuit, mais il voulait contempler une grande étendue de ciel.

Il marcha jusqu'au milieu de la pelouse, puis s'arrêta et regarda en-haut. Brillant avec éclat dans le ciel nocturne il y avait une belle étoile de couleur rouge-orangé. S'orientant grâce à la position de ses voisines lumineuses, Félix parvint à identifier Bételgeuse.

« Oh ! » s'exclama Félix « Te voilà ! Te voilà ! »

Maintenant il s'était fait à l'idée que les humains ne sont pas les seules choses dans l'Univers à pouvoir occasionnellement lui parler. Il ne fut donc pas du tout étonné quand Bételgeuse lui répondit.

« Tiens, tiens ! Bonsoir, Terrien. On m'a dit que tu avais peut-être une question pour moi ce soir. Parle donc ! »

« J'ai en effet une question, » Félix répondit avec excitation. « Aujourd'hui le Soleil, du moins, je crois que c'était le Soleil, m'a dit de te trouver. Il m'a dit que ta réponse finale m'aiderait à comprendre pourquoi la mort advient, pourquoi elle doit arriver, et pourquoi mon chien a dû mourir. »

« C'est en effet une question importante, » dit Bételgeuse solennellement. « Je suppose que depuis que tes ancêtres ont commencé à se poser des questions, ils se sont aussi posés des questions sur la mort. »

« Hé ! Je me demande si mes ancêtres qui vivaient au temps des dinosaures et qui ressemblaient un peu à un écureuil se posaient aussi cette question. »

« Qu'est-ce qu'un écureuil ? » demanda Bételgeuse. « Qu'est-ce qu'un dinosaure ? »

Félix hocha de la tête en se disant, « Bon, cette étoile rouge-orangé loin au-delà de notre système solaire ne connaît pas parfaitement toute l'histoire de la Terre, mais probablement qu'elle connaît beaucoup de choses sur le reste de l'Univers. »

Félix leva le regard vers l'étoile et dit avec empressement, « Bételgeuse, peut-être que tu connais un endroit spécial dans notre galaxie, la Voie lactée, ou peut-être dans une autre galaxie. Ce serait un endroit beaucoup mieux que la Terre. Ce serait un endroit où vivent des créatures et où elles naissent continuellement, mais où personne ne meurt, personne ne doit jamais y mourir, de sorte que personne n'y est jamais triste »

« Pas ici, » dit l'étoile. « Il n'y a pas de tel endroit dans notre galaxie, la Voie lactée. Bien sûr je ne connais pas grand-chose sur les autres galaxies là-bas dans l'Univers. Mais des deux cent milliards d'étoiles dans notre propre galaxie, je peux te dire qu'il n'y a pas d'endroit comme celui que tu décris. »

« C'est donc ça ? » protesta Félix. « C'est ça la réponse ? La réponse finale ? »

Félix était très frustré maintenant, alors il oublia d'être poli et respectueux en s'adressant à l'étoile. Et au lieu de cela, il éclata, « Ta réponse ne me fait pas me sentir mieux ! Elle me fait juste me sentir plus mal ! »

Quand Bételgeuse parla de nouveau, Félix remarqua un peu de tristesse dans sa voix.

« C'est que la raison pour laquelle on t'a dit de me chercher n'était pas pour t'aider toi à te sentir mieux. C'était pour m'aider moi... »

« Quoi ? » balbutia Félix. « Mais tu es une étoile ! Comment est-ce que je pourrais moi, un simple Terrien, un humain, un enfant, comment est-ce que je pourrais aider une étoile à se sentir mieux ? »

« Et bien, à la différence de ton étoile, je n'ai pas de planète en orbite autour de moi qui aurait une chance de produire la vie. Mais avant de mourir, je veux savoir que j'ai accompli quelque chose d'important, quelque chose qui continuera après ma disparition. »

« Oh, » dit Félix doucement. Bételgeuse poursuivit : « Tu vois, quand les étoiles comme moi nous nous approchons de la mort, nous commençons à comprimer l'hélium en d'autres sortes d'atomes, par exemple le carbone. A ce moment nous virons du blanc, du bleu ou du jaune à l'orange et même au rouge. Je connais peut-être mal l'histoire de ta planète, mais je sais que sur Terre, il y a la vie et que cette vie a besoin de ce carbone. »

« Comment le sais-tu ? » demanda Félix.

« Hé, toutes les étoiles dans mon secteur de la Voie lactée savent qu'il y a la vie sur Terre, » répondit l'étoile. « Nous aimerions toutes pouvoir produire ce que ta propre étoile, le Soleil, a contribué à créer. Nous aimerions avoir des créatures comme les papillons de nuit, les chauves-souris et les hiboux qui volent à la lumière des étoiles. Nous aimerions beaucoup avoir des créatures comme les êtres humains qui nous regardent et racontent des histoires sur pourquoi certaines d'entre nous ont l'air orange alors que d'autres sont bleues et certaines d'entre nous sont blanches ou jaunes. »

Félix sourit. Il se sentit fier de sa planète et de toutes ses créatures.

La supergéante rouge poursuivit, « Donc bien sûr que je sais que les Terriens existent et que les Terriens ont besoin de carbone. Mais personne ne m'a jamais dit pourquoi la vie est importante. Personne ne m'a jamais dit pourquoi le carbone projeté par les étoiles mourantes contribue à la vie. Quelle est l'utilité de ce carbone que je produis maintenant à la fin de ma vie ? Dis-moi, pourquoi la vie est-elle importante ? »

« Une minute, » dit Félix, en réfléchissant. « Est-ce que tu veux dire que j'ai des particules d'étoile en moi ? »

« Oui, en effet, » assura l'étoile.

Félix poursuivit, « Est-ce que tu veux dire que tous les atomes de carbone dans mes cellules et dans les hydrates de carbone du pain et des pâtes que je mange, et dans le dioxyde de carbone que j'expire furent tous créés dans des étoiles comme toi ? »

« Mais oui, c'est exactement ça. »

« Incroyable ! » s'exclama Félix qui courait maintenant en rond, agitant les bras vers les étoiles.

Bételgeuse rit et dit, « D'une certaine manière, les étoiles rouges géantes et les étoiles rouges supergéantes qui ont vécu et sont mortes avant la naissance de ton système solaire sont tes ancêtres. Elles sont tes ancêtres les plus anciens. Quand ces étoiles ancêtres étaient en train de mourir, elles ont envoyé dans la galaxie beaucoup de carbone qu'elles avaient produit pendant leur vie. Ce carbone, cette poussière d'étoiles, est là maintenant en toi ! »

« Je suis fait de poussière d'étoile ! Je suis fait de poussière d'étoile ! Hourra ! » fit Félix sautant de joie.

Bételgeuse regardait maintenant Félix avec bonheur, puis elle posa encore une fois sa propre question: « Pourquoi est-ce que la vie est si importante pour toi ? Pourquoi est-ce important qu'il ait la vie dans cet Univers ? »

L'étoile poursuivit :

« Jusqu'à ce que je sache la réponse, je ne peux pas être sûre que cette affaire de fabriquer du carbone en vaille la peine. Je ne peux pas être sûre que quelque chose d'important continuera après ma disparition, quelque chose d'important qui utilise ces atomes de carbone que je fabrique en cet instant. »

Félix se calma et regarda l'étoile directement. Son sourire s'effaça et il fronça les sourcils. Il soupira. « Quelle question vraiment stupide ! Bien sûr que la vie est importante ! Si la vie n'était pas importante pourquoi est-ce que je poserais des questions sur le pourquoi de la mort ? Ça me serait égal. Mais j'y tiens. Et cela veut donc dire que la vie est importante, très importante ! »

« Mais que fait la vie ? » demanda Bételgeuse. Félix réfléchit puis dit, « Je pense que ce n'est pas tellement de faire des choses qui compte. » Puis il ajouta, « C'est difficile à expliquer, mais je vais te donner un exemple. La vie de mon chien était importante parce que j'aimais Ulysse et qu'Ulysse m'aimait. Je vais toujours me rappeler de ce chien très spécial. Juste en ce moment je n'arrive pas à penser à quelque chose de plus important que le fait qu'Ulysse et moi nous nous aimions. »

« Oh, » dit Bételgeuse doucement.

Félix poursuivit, « Alors Bételgeuse, dis-moi ceci : comment te sens-tu au sujet de ta vie d'étoile en ce moment ? »

« Euh, je pense que je me sens plutôt bien maintenant que j'ai parlé avec toi, » répliqua l'étoile. « Tu es peut-être jeune mais tu sembles savoir ce qui est important. Tu sembles arriver à le sentir. Et cette conversation avec toi m'a aidée à voir que mon travail d'étoile est important aussi. Et donc je te remercie. »

Juste à ce moment la mère de Félix l'appela.

« Oh, c'est ma mère qui m'appelle, » dit Félix. « Je dois aller me coucher. »

En arrivant au porche, il s'arrêta et se retourna pour regarder encore l'étoile. « Je t'aime Bételgeuse, » dit-il doucement.

« Je t'aime aussi, » répondit l'étoile.

« Et merci d'avoir parlé avec moi, » dit Félix. « Tu n'as pas répondu à ma question, mais maintenant, je ne sais pas pourquoi, la question ne me dérange plus autant. »

« Moi non plus, » dit l'étoile. « Moi non plus. »

**baine* : une *baine* est une dépression temporaire ressemblant à une piscine naturelle formée entre la côte et un banc de sable qui se forme sur la plupart des côtes du monde. Le terme *baine* est en usage dans le sud-ouest de la France.